

La côte de la Marmarique

d'après les anciens géographes grecs

PAR

R. FOURTAU

(Planche VI)

En 1904, au moment où je m'apprêtais à partir pour Marsa-Matrouh, où je devais passer quelques mois pour le compte d'une Société industrielle de notre ville, M. Maspero, l'éminent directeur général du Service des Antiquités, me parla de l'intérêt qu'il y aurait à rechercher les éléments d'identification qui pouvaient subsister encore des anciennes villes et des anciens mouillages cités par les anciens géographes grecs sur la côte méditerranéenne de l'Égypte qui s'étend à l'ouest d'Alexandrie, depuis l'ancienne capitale de l'Égypte Ptolémaïque jusqu'aux frontières actuelles de l'Égypte, à Solloum. J'ai recueilli au cours de mon voyage des données qui m'ont paru intéressantes et que je n'ai pu publier jusqu'à ce jour par suite de circonstances indépendantes de ma volonté. J'ose espérer qu'elles apporteront une nouvelle, quoique bien modeste, contribution à la géographie ancienne de l'Égypte.

Mais, avant d'entreprendre le commentaire des données que nous ont laissés les anciens géographes, il ne me paraît pas inutile de dire quelques mots de ces derniers et d'indiquer le plus brièvement quelles sont les sources auxquelles j'ai puisé.

Les grands géographes de l'antiquité ne nous ont laissé que fort peu d'indications sur la côte de la Marmarique, côte qui fut toujours inhospitalière aux navigateurs et qu'ils délaissaient d'ailleurs étant donné les maigres ressources commerciales du pays. Aussi, ne trouvons nous dans Strabon que quelques lignes esquis-

sant simplement les points principaux de la côte ⁽¹⁾ dont certains servaient alors comme aujourd'hui de repère aux navigateurs. Le grand ouvrage de Claude Ptolémée est certes beaucoup plus détaillé et il donne les coordonnées géographiques de beaucoup de localités de cette région. Malheureusement, les copistes qui se sont succédés pour cet ouvrage, ont commis tellement d'erreurs de transcription que tout essai de reconstitution demande un labeur de bénédictin et partant des loisirs que je n'ai guère eus jusqu'à ce jour, pour arriver à replacer sur la côte des ports que les textes que nous possédons actuellement placent à l'intérieur des terres et des villes de l'intérieur qui se promènent en mer à plusieurs kilomètres du rivage.

Mais à côté de ces œuvres considérables, il est de petits opuscules qui ne laissent pas d'avoir leur utilité dans la question que je vais traiter aujourd'hui et que voulut bien me signaler M. G. Maspero quelque temps avant mon départ pour Marsa-Matrouh. Quelques uns, comme le traité de Skylax, ne sont que des fragments d'un plus grand ouvrage qui n'est pas arrivé jusqu'à nous, d'autres sont de simples abrégés de géographie, mais l'un d'eux est particulièrement précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la géographie, ancienne de l'Égypte. Cet ouvrage dont on ne connaît pas le ou les auteurs est un véritable manuel de cabotage dans la Méditerranée. Il est incomplet, mais parmi les fragments conservés se trouve l'indication des localités de la côte du Nord de l'Afrique à partir d'Alexandrie jusqu'aux colonnes d'Hercule. L'auteur ou les auteurs de ce manuel étaient certainement alexandrins, car leur Périple de la Méditerranée, de la grande mer comme on l'appelait alors, part d'Alexandrie et y revient comme l'indique le dernier fragment.

Tous ces manuscrits ont été publiés dans un recueil connu sous le nom de *Geographi graeci minores* par un savant helléniste du siècle dernier, Charles Muller.

Je me suis donc attaché à essayer de retrouver au moyen des

(1) STRABON. Livre XVII. Chap. I, par. XIV.

indications de ce manuel de cabotage les emplacements des localités de la côte, depuis Alexandrie jusqu'à Solloum. J'ai fait personnellement mon enquête sur une assez grande partie du parcours. Mon voyage au Mariout dont j'ai entretenu l'Institut en 1893, m'avait donné une connaissance suffisante de la côte entre Alexandrie et el Amaïd pour que je puisse utiliser les indications de ce Périple, mon séjour dans la Marmarique en 1904 m'a permis de les vérifier entre Ras Dabba et Ras Abou Laou, c'est-à-dire sur une longueur de 150 kilomètres environ à vol d'oiseau. Une lacune assez faible, une quarantaine de kilomètres à peu près, sépare en ligne droite El Amaïd de Ras Dabba, mais il me restait encore un joli bout de côtes à explorer pour arriver à Solloum, si je n'avais pu questionner à Marsa-Matrouh même, le raïs Gad du services des gardes-côtes.

Le raïs Gad n'est certes pas un lettré, loin de là; il ignore même son alphabet, mais il connaît la côte dans ses moindres recoins. Car, avant d'être touché de la grâce, si je puis m'exprimer ainsi, et d'entrer au service des gardes-côtes dont il est sans contredit le meilleur pilote, il a exercé de longues années durant l'honorable métier de contrebandier et c'est bien là, si j'ose dire, la meilleure école pour connaître tous les rochers et toutes les criques grandes ou petites de cette côte inhospitalière. C'est donc grâce à ce vieux loup de mer que j'ai pu identifier la plupart des localités antiques de la côte de la Marmarique à l'ouest de Marsa Matrouh, et je puis assurer que les renseignements qu'il m'a donnés, sont précis autant que peuvent l'être ces sortes d'indications; car, dans la partie de la côte où j'ai pu les contrôler, j'ai pu me convaincre de leur exactitude.

Il est d'ailleurs une cause d'erreur, toujours la même, à laquelle on est exposé dans ces reconstitutions de géographie ancienne et que provient du texte même qui vous sert de guide. Nous n'avons jamais en mains, pour ainsi dire, une copie authentique du texte original et le périple des pilotes alexandrins n'a pas échappé à la règle. Le manuscrit publié par Muller est une mauvaise copie d'autant du VI^e siècle et conservée au Musée de Madrid, les erreurs de chiffres y abondent alors qu'il s'agit d'indiquer les distances

qui séparent les diverses localités citées et, en ce qui concerne certaines d'entre elles, le texte lui-même est tronqué, quelques unes paraissent manquer et d'autres ne correspondent pas à la réalité des lieux. J'ai pu le constater en ce qui concerne la principale d'entre elles *Parætonium* la capitale politique et commerciale de la Marmarique en même temps que le port de guerre de l'Égypte vers l'ouest. Aussi, ne m'attarderai-je pas au cours de cette étude à discuter si les chiffres corrigés par Muller sont exacts et si les leçons qu'il propose sont justes. C'est une affaire de paléographie dans laquelle je suis tout à fait incompetent, je me bornerai seulement à faire observer que la carte marine anglaise dont s'est servi Muller pour établir ses corrections était tellement fautive que, deux ans après sa publication, l'Amirauté britannique en fit dresser une autre qui est encore aujourd'hui en usage. Il est fâcheux que Muller n'ait pas eu cette seconde carte en sa possession, cela lui aurait certainement évité de placer la ville et le port de *Parætonium* en un endroit qui ne correspond en rien à tout ce que nous savons sur cette ville. Je me bornerai donc simplement à apprécier certaines distances et à indiquer en certains cas, quelles corrections auraient dû être faites.

Ceci posé, partons d'Alexandrie avec nos pilotes inconnus.

I. Ἀπὸ Ἀλεξανδρείας εἰς Χερσόνησον — λιμὴν ἔστι — στάδιοι β' (ο') (1).

D'Alexandrie à Chersonèse, il y a un port, stades 2 (70)

Il n'est pas, je crois inutile, d'insister sur la position de la Chersonèse, même après les travaux de tous les savants qui se sont occupés d'Alexandrie et de ses environs. Généralement, on l'a

(1) Les caractères grecs ont été prêtés par l'Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire.

Dans le texte grec, les chiffres entre parenthèses sont ceux proposés par Muller. Les mots entre crochets sont les corrections ou adjonctions de Muller,

placée à la pointe du Marabout; à mon avis, on devrait, pour être exact, la situer entre Dékhéleh et cette pointe et je ne suis pas éloigné de croire que c'est aux environs de Dékhéleh qu'il faut placer ce port. En tous cas, la leçon 70 stades proposée par Muller est exacte puisque les vaisseaux alexandrins quittaient la ville du port situé à l'est de l'île de Pharos et non du port Ouest comme aujourd'hui.

II. Ἀπὸ Χερσονήσου εἰς Δυσμὰς — (λιμὴν ἐστὶ [φορτηγοῖς] ἀγωγῆς χιλίου οὐ μείζονος) στάδιοι ζ'.

De Chersonèse aux Dismés où il y a un port pour les bateaux dont le tonnage ne dépasse pas mille sarcines, stades 7.

Les îles Dismés peuvent être identifiées sans conteste avec l'îlot où se trouve le fort et le tombeau de Sidi Mohamed el Agami et avec à la pointe même du Marabout, le port de Chersonèse étant, comme l'ont récemment indiqué les découvertes MM. Jondet et Malaval, près de Dékhéleh et non de la pointe. Cela se comprend d'ailleurs fort bien puisque la route commerciale du Mariout devait suivre le long des collines de Sidi Khrer et non les dunes de la côte.

Il est d'ailleurs plus que certain que le terre-plein où était construite la batterie de la pointe formait jadis une île bien séparée du continent. Il se produit; en effet, sur ce point de la côte, des atterrissements assez considérables qui ont notablement modifié les lignes de rivage depuis l'expédition française ainsi que le témoignent les différences que l'on peut facilement constater entre la carte de Jacotin et les cartes actuelles de cette région. On ne peut non plus, à mon avis, situer les Dismés aux rochers à l'ouest de la pointe actuelle du Marabout qui ne pouvaient présenter, tout en tenant compte de l'affaissement subséquent de la côte, aucune protection pour les voiliers même de petit tonnage.

III. Ἀπὸ Δυσμῶν εἰς Πλινθίνην — σάλος ἐστίν· ὁ τόπος ἀλίμενος — στάδιοι 90.

Des Dismés à Plinthine — il y a du ressac sur la côte et la localité n'a pas de port-stades 90.

A la distance indiquée par les auteurs du périple, il ne se trouve aucune vestige de ville antique et la précieuse indication du ressac sur la côte et de l'absence de port tant admirée par Muller ne nous est d'aucun secours car, en dehors de quelques criques ou des parties abritées du vent du N-O par les sinuosités et les caps de la côte, on trouve partout ce fameux ressac et les vagues déferlent sur les rochers, d'Alexandrie à Solloum, sans discontinuer, même par un temps calme. En outre, cette distance ne concorde plus avec celle indiquée entre Plinthine et Taposiris, dont l'emplacement est connu de tout le monde. Il faut nous reporter à 10 milles soit à 100 stades plus loin avant d'arriver à Taposiris pour trouver des ruines considérables qui peuvent être celles de Plinthine, c'est donc au Kom Nesous de la carte marine actuelle que nous devons situer cette localité. C'est aussi l'avis du D^r Brescia le savant directeur du musée gréco-romain d'Alexandrie avec lequel je m'entretins jadis de cette question.

Mais, si nous considérons le Kom Nesous comme l'emplacement de l'antique Plinthine, nous devons constater qu'un chiffre a été omis par le copiste du manuscrit. Ce n'est point en effet 90 stades que l'on doit compter, mais bien 190 à partir des rochers d'Agami ou des Dymés.

IV. Ἀπὸ Πλινθίνης ἐπὶ Ταπόσιριν — πόλις ἐστὶν ἀλίμενος· ἱερόν τοῦ Ὀσίριδος — στάδιοι ζ' (7).

De Plinthine à Taposiris, la ville n'a pas de port, c'est là le temple d'Osiris, stades 7 (90).

La position de Taposiris est indiscutable, c'est l'Abou Sir actuel ou plutôt le Qasr el Berdaouil, la denomination d'Abou sir devant devant être réservée à l'emplacement de la Tour des Arabes — Bou-Sir el Sari des portulans arabes d'el Sifaqsi — distante d'environ 1 kil ¹/₂ du temple qui se dresse encore sur la colline au bord de la mer et qui est, ainsi que je l'ai dit en 1893, connu des habitants de la région sous le nom de Qasr el Berdaouil. La correction de Muller me semble inexacte, elle n'a eu lieu d'ailleurs que parce qu'il

a situé Plinthine trop vers l'est, de Kom Nesous à Qasr el Berdaouil il y a un peu plus de 5 kilomètres, ce qui ne justifie pas les 90 stades de Muller.

V. *Ἀπὸ Ταποσίρεως ἐπὶ τὸ Χιμὼν — κώμη ἐστὶ βράχη ἐπιφαινόμενα — στάδιοι ζ' (7).*

De Taposiris à Chimo — il y a un village; au large, il y a des rochers — stades 7 (90)

Pour nous guider dans la recherche de ce site aujourd'hui totalement disparu, nous avons l'indication des récifs existant au large de la côte. Les cartes marines nous indiquent un banc de rochers presque à fleur d'eau à environ trois encablures de la côte actuelle en face des puits de Bouran, à mi chemin entre Qasr el Berdaouil et el Amaïd. Il est donc probable que les citernes et les puits de Bouran sont tout ce qui est resté du village de Chimo après le passage des armées d'Oqbah ibn Nafé.

Ce bourg de Chimo pourrait bien être la localité indiquée par Strabon sous le nom de Cynossema bien que Pacho et d'autres aient indiqué cette dernière localité tout à fait au fond du golfe des Arabes.

VI. *Ἀπὸ τοῦ Χιμῶ ἐπὶ τὸν Γλαῦκον στάδιοι π'.*

De Chimo à Glaucos il y a 80 stades.

Il est assez difficile de justifier une situation de localité avec cette brève note. Cependant, il me paraît raisonnable d'identifier Glaucos avec le Qasr el Amaïd actuel. La distance serait un peu plus grande avec Chimo, mais nous ne devons, ainsi que je l'ai dit avoir aucune confiance dans les chiffres du Périple, même rectifiés par Muller qui s'est visiblement laissé influencer par Pacho.

VII. *Ἀπὸ τοῦ Γλαύκου εἰς Ἀντίφρας — σάλος ἐστὶν ὁ τοπος — στάδιοι π'.*

De Glaucos à Antiphra — il y a du ressac en ce lieu — stades 80.

Ainsi que je l'ai dit à propos de Plinthe, l'indication du ressac n'est d'aucun secours en ce qui concerne l'identification d'une localité sur la côte de la Marmarique. Cependant, ici, elle peut nous être d'un certain secours en nous indiquant que nous ne devons pas aller plus loin que le fond du golfe des Arabes dont la côte occidentale est abritée du vent du N-O et sur laquelle le ressac ne se fait sentir un peu fort qu'assez rarement par les vents du N-E et d'E. Il me paraît donc logique de placer Antiphra aux environs de Dresieh où l'on voit encore un édifice antique le Qasr el Chama.

Mais, si nous nous en rapportons aux indications de Strabon, ce n'est pas à Dresieh que nous devrions situer le port d'Antiphra. D'après ce géographe en effet ce serait le nom de Leucaspis qui conviendrait à Dresieh, Antiphra se trouverait beaucoup plus loin entre Derrás et Pézonia. Il me paraît que nous devons nous en rapporter plutôt aux auteurs du périple qui, en leur qualité de marins alexandrins, devaient certainement connaître beaucoup mieux la côte voisine de leur cité natale.

VIII. Ἀπὸ τῶν Ἀντιφρῶν ἐπὶ τὴν Δέρραν — ὕφορμός ἐστι θερινὸς, καὶ ὕδωρ ἔχει — στάδιοι ζ' (7).

D'Antiphra à Derrás — c'est un port durant l'été et il y a de de l'eau — il y a 7 (90) stades.

Nous avons ici pour nous guider non pas seulement l'indication de l'aiguade, car, jusqu'à el Kanais les puits sont assez nombreux sur la côte, mais surtout le nom de la localité « Derrás » la peau de bête fauve, nom certainement attribué à un rocher près de la côte, rocher dangereux en hiver, mais abritant les navires en été contre la houle de la haute mer. Strabon nous dit en effet que la localité de Derrás est ainsi nommée parce que son port est abrité par un grand rocher noir qui ressemble à une peau de bête fauve. Or, nous trouvons près du Ras Ghebissa auprès du poste de gardes côtes de Sidi Abd-er-Rahman un petit cap prolongé par un énorme rocher plat qui correspond assez bien à ces indications et cela, d'autant plus, qu'à peu de distance de la côte, se trouve le Bir Ghébissa qui ali-

mente d'eau douce non seulement le poste actuel des gardes-côtes mais aussi les habitants de la Zaouïa de Sidi Abd-er-Rahman. Si cette identification est admise, ici comme à Plinthine, un chiffre a dû être sauté par le copiste du périple et c'est 230 stades qu'il faut lire, la rectification de Muller devant être, rejetée car elle nous conduirait bien plus bas sur la côte occidentale du golfe des Arabes.

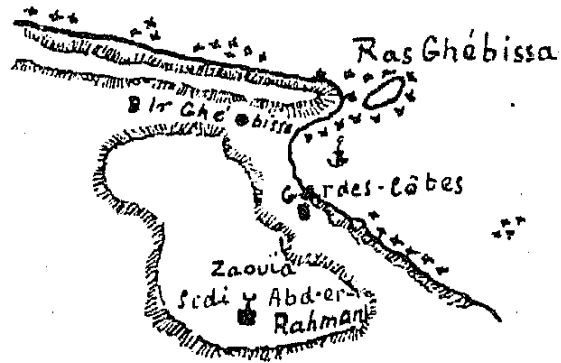


Fig. 1. — Le Ras Ghébissa

IX. Ἀπὸ τῆς Δέρρας ἐπὶ τὸ Ζεφύριον — λιμὴν ἔστι καὶ σάλου ἔχει — στάδιοι υ' (ρσ').

De Derras au cap Zéphyrion où il y a un port avec du ressac, stades 400 (170)

En ce qui concerne cette localité, il n'y a aucun doute à avoir. La dénomination de Zéphyrion indique nettement un port abrité du Zéphyre ou vent du N-O. Ce port était fort mal abrité dans l'antiquité puisqu'il y avait malgré tout du ressac. Or, à un kilomètre à l'est du ras Dabba actuel qui ne peut être aucunement mis en ques-

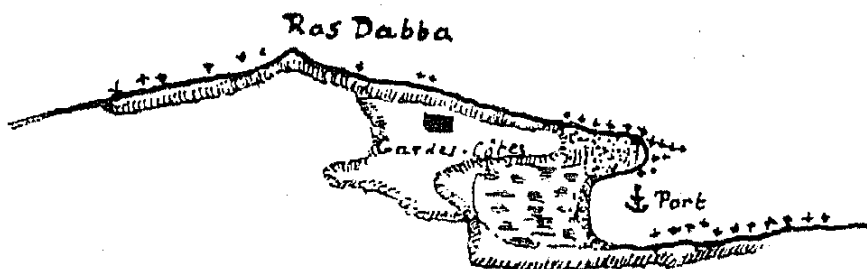


Fig. 2. — Le Port de Dabba

tion, car il pointe directement au nord et dessine une courbe parfaite, inégalement inhospitalière à l'est comme à l'ouest, se trouve dans un ressaut de la côte, une petite crique, une calanque suivant l'expression provençale, fort peu abritée contre la grosse mer. En effet,

la langue de terre qui la sépare de la haute mer est fort basse et est couverte par les lames les jours de gros temps, et en temps ordinaire, il y a toujours un peu de ressac. C'est là qu'aujourd'hui encore les petits voiliers alexandrins viennent charger le peu d'orge que l'on récolte dans la région. Lorsqu'ils voient arriver le gros temps, ils prennent le large et ne reviennent que deux ou trois jours après. J'en ai fait moi-même l'expérience, y ayant été débarqué par le « Mabrouka » voilier des gardes-côtes qui nous y abandonna, le commandant W. Gaertner et moi, durant trois jours à la suite d'un fort coup de vent du N-O qui s'était levé le soir même de notre arrivée. D'après Strabon, Zephyrios serait entre Derras et Alexandrie, mais très voisin de Derras, cependant le doute est permis, car Strabon dit après avoir parlé de Derras : « On appelle Zephyrios un endroit très voisin. » sans dire s'il est à l'est ou à l'ouest de Derras. Mais, comme l'énumération que fait Strabon des localités importantes de la Marmarique va de l'ouest à l'est, le fait de nommer Zephyrios après Derras semble bien indiquer que, pour lui, ce cap était plutôt à l'est de Derras.

Χ. Ἀπὸ τοῦ Ζεφυρίου εἰς Πεζώνην στάδιοι ρι'. Ἀπὸ σταδίων ταύτης σκόπελος ἐστὶ, καὶ καλεῖται Μύρμηξ· καὶ ἀκρωτήριον, καὶ καλεῖται Τραχεῖα.

De Zephyrios à Pézonia (1) il y a 110 stades. — A... stades de cette localité on trouve un écueil qui s'appelle Myrmix et un cap qui a nom Tracheion

Nous ne pouvons repérer très exactement la position de cette localité qui fut pourtant le siège d'un évêché de la Libye. Il nous maque pour cela sa distance du fameux rocher Myrmix. Nous en sommes donc réduits à faire une moyenne entre Zéphyrios et Pnigée la localité qui suit Pézonia et qui est très facilement identifiable comme on le verra.

(1) Je conserve l'orthographe du texte. Strabon écrit Pidonia, Hierocles indique aussi Pidonia, mais Georges de Chypre écrit, Aidonia.

Nous devons donc, en ce cas, être plus éloignés de Zéphyrios que de Pnigée et, ceci admis, les ruines assez considérables que l'on trouve aux environs du Bir Abou Samra peuvent très bien être celle de Pezonia. Il y a un rocher un peu plus à l'Ouest (*Sambra reef* de la carte nautique) et, entre cette localité et la suivante, la côte s'avance vers le nord, formant un espèce de courbe au sommet de laquelle un petit cap escarpé voisin du Bir Abou Gherab pourrait être identifié avec le Tracheion du périple.

XI. Ἀπὸ Πεζώνης εἰς Πνιγέα στάδιοι ζ' ($\frac{4}{7}$) ἀκρωτήριόν ἐστι ταπεινόν· εἰσάγου δεξιῶς εἰς τὸν πλαταμῶνα.

De Pezonia à Pnigée il y a 7 (90) stades. Le cap est bas sur l'eau en le tournant à droite, on entre dans un chenal avec fonds de rochers.

Ces indications s'appliquent très exactement à la localité nommée el Gotta. Le petit cap qui la prolonge est suivi par une

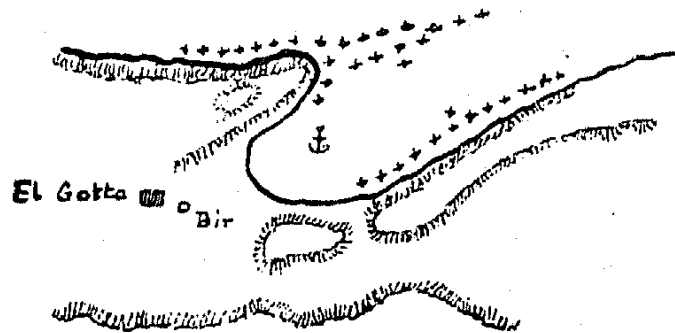


Fig. 3.— El Gotta

double ligne d'écueils limitant un chenal assez étroit mais praticables aux petits voiliers.

XII. Ἀπὸ τοῦ Πνιγέαις εἰς Φοινικοῦντα στάδιοι ρμ'· ἡσιῶ εἰσὶ Δίδυμαι· ὑψορμος ὑπ' αὐτά· βάθος φορτηγοῖς· ὕδωρ ἔχει λακκαῖον ἐν τῇ φάραγγι.

De Pnigée à Phénikountos il y a 140 stades... Il y a les îles Jumelles, l'ancrage est sous elles, la profondeur est suffisante pour les gros bateaux. On trouve de l'eau dans la citerne d'une vallée voisine.

Ici encore point de doute à avoir, les îles Jumelles se trouvent au fond du Golfe de Kanaïs et sont actuellement nommées «el Honfis». C'est sous elles que vont s'ancrer encore aujourd'hui les voiliers et parfois même les vapeurs surpris dans ces parages par la tempête. Le mouillage est excellent. Dès lors, nous pouvons sans crainte identifier l'emplacement de Phénikountos avec les ruines qui se trouvent sur la côte au fond du golfe, près du Bir el Généfis. Quant à la citerne, on en trouve dans tous les vallons qui descendent du massif qui constituait jadis le Catabathmus minor des géographes latins.

XIII. Ἀπὸ Φοινικοῦντος ἐπὶ τὰ Ἑρμαῖα στάδιοι ζ' ($\frac{2}{7}$)· ἐκ δεξιῶν τὴν ἄκραν ἔχων ὀρμίζου· ὕδωρ ἔχει ἐπὶ τοῦ πύργου.

De Phénikountos à Herméa il y a 7 (90) stades. Jette l'ancre ayant le promontoire à droite. Il y a de l'eau à la tour (?).

Herméa devait se trouver très exactement au Ras el Kanaïs actuel, très près, sinon à l'endroit-même du poste actuel des gardes-côtes. Il y a là un mouillage sous le cap qui correspond très exactement aux indications de nos pilotes. Quant à l'eau, elle devait être emmagasinée dans une citerne sous un fort ou un château. Aujourd'hui d'ailleurs il n'y a pas d'eau à Ras el Kanaïs et l'on doit aller la chercher dans les vallées voisines.

XIV. Ἀπὸ Ἑρμαίων ἐπὶ Λευκὴν Ἀκτὴν στάδιοι κ'· νησίον παράκειται ἔχει ταπεινόν, ἀπέχον ἀπὸ τῆς γῆς σταδίου β'· ὕψος ἐστὶ φορτηγοῖς, τοῖς ἀφ' ἐσπέρας ἀνέμοις· ἐν δὲ τῇ γῆ ὑπὸ τὸ ἀκροτήριον ὄρμος ἐστὶ μακρὸς παντοίας ναυσίν· ἱερὸν Ἀπόλλωνος, ἐπίσημον χρηστήριον· καὶ ὕδωρ ἔχει παρὰ τὸ ἱερόν.

De Herméa au Cap Blanc il y a 20 stades, une petite île basse est à 2 stades de la côte, c'est là que mouillent les gros bateaux poussés par le vent d'Ouest. Sur la côte, sous le cap, il y a un bon mouillage pour toute espèce de vaisseaux. Dans ce lieu se trouve l'oracle fameux d'Apollon. Il y a de l'eau près du Temple.

Le Cap Blanc — Leucé Acté des géographes grecs — est une

localité universellement connue. Strabon fixe à 1000 stades sa distance d'Alexandrie. Le Ras el Abiad actuel, qui a conservé l'antique dénomination, est à 100 milles de ce port ⁽¹⁾. Il est donc inutile d'insister sur cette localité dont personne n'a mis la situation en doute. Quant au temple d'Apollon j'en ai vainement cherché les traces.

XV. Ἀπὸ Λευκῆς Ἀκτῆς ἐπὶ Ζύγριν στάδιοι ζ' ($\frac{2}{7}$). νησίον ἐστὶ εὐώνημον προσορμίζου· ὕδωρ ἔχει ἐν τῇ ἄμμῳ.

Du Cap Blanc à Zygris 7 (90) stades. Il y a une île, tournez à gauche pour entrer au port. de Il y a de l'eau dans le sable.

Les détails du périple s'appliquent exactement, sauf sur un point, à Marsa Dakhalla, petite baie précédée d'une île basse qui sert de



Fig. 4. — Marsa Dakhalla

port au village de Borbeta, seul village des bédouins sur la côte. Un seul détail fait défaut: l'eau douce dans le sable au bord de la mer. ⁽²⁾ Mais il est facile de supposer une erreur du copiste, cette

(1) La dernière édition de la carte de l'amirauté anglaise, ne porte plus cette localité, ou plutôt elle l'a dénommée Ras-el-Kanaïs, contrairement à toutes les indications des anciennes cartes et aux usages des marins et habitants du pays. Je n'ai point ici à discuter les positions fantaisistes que l'on y assigne aux anciennes localités.

(2) La présence de l'eau douce dans les sables du bord des rivages bien abrités contre la houle est un fait qui se répète souvent sur la côte égyptienne de la Méditerranée. Cette eau provient de l'infiltration directe des pluies d'hiver qui filtrent doucement à travers le sable et

phrase s'appliquant très exactement à la localité suivante pour laquelle les auteurs du périple, d'après le copiste, ne signaleraient qu'une aiguade. J'ai trouvé sur la route de terre entre Borbeta et Ras el Kanaïs les fondations encore intactes d'une chapelle sur crypte. J'en donne ici le dessin à titre documentaire.

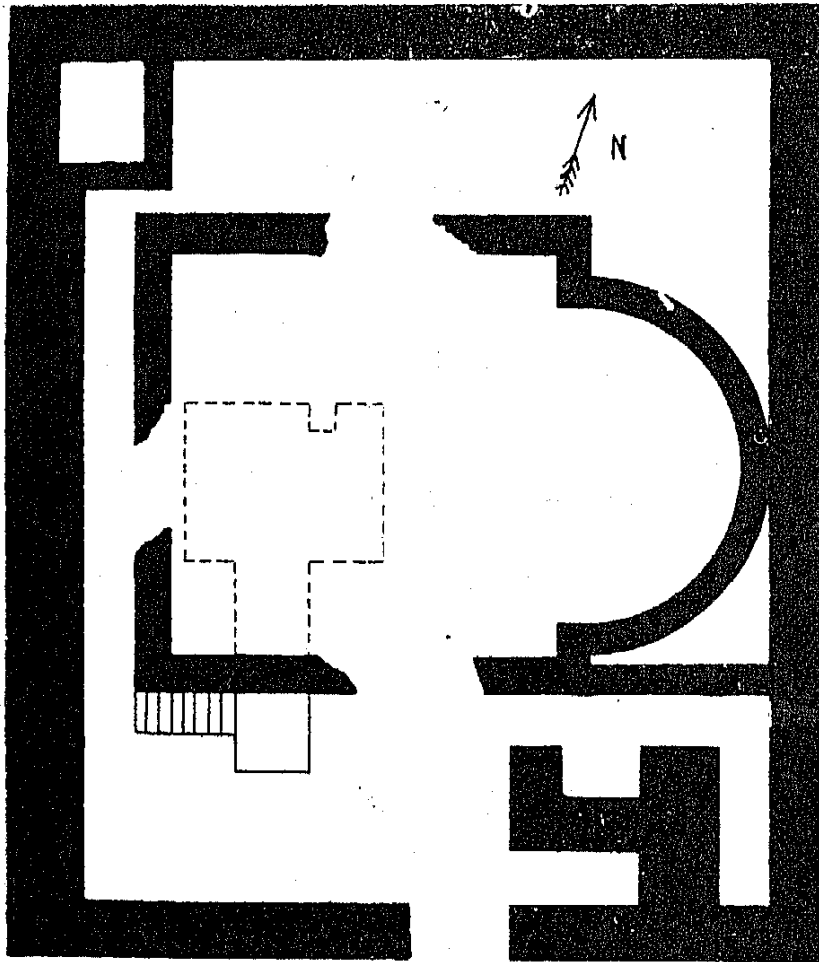


Fig. 5.— Ruines d'une église près d'El Kanaïs

XVI. Ἀπὸ Ζύγρεως εἰς Λαδαμαντίαν στάδιοι κ'· νῆσος ἰκανὴ παράκει-
ται (μεγάλη) αὐτὴν ἔχων δεξιὰν κατάγου· λιμὴν ἔστι παντὶ ἀνέμῳ ὕδωρ
ἔχει.

reste, par suite de sa densité plus légère, au dessus de l'eau mer que l'on trouve immédiatement au dessous. Ce fait est bien connu des bédouins et des pêcheurs d'éponges grecs. Il est aussi rapporté dans divers mémoires d'officiers de l'expédition française en Egypte.

De Zygris à Ladamance 20 stades. Il y a dans le voisinage une île (grande). Laissez-la à droite pour entrer dans le port. Le port est abrité contre tous les vents. Il y a de l'eau.

A peu de distance de Marsa Dakhalla, l'on trouve Marsa Bakchouba bien abritée par un cap, le Ras Abu Hachafé ou Ras Bakchouba. Cette baie semble bien être le port de l'antique Ladamane. Les cultures de Bagouch sont abondamment irriguées par des sakiehs, et la Zaouiet el Ghenaischat s'élève près de ruines anciennes. Dans le sable au bord de la mer, on trouve de l'eau douce en abondance.

Skylax dit que du Cap Blanc à Ladamance il y a une demi journée de navigation et que de Ladamance à Parætonium il y a également une demi journée de navigation. Ladamance devait donc être à moitié chemin, ou à peu près, entre ces deux ports, c'est bien ce qui

est pour Marsa Backchouba, si nous situons Parætonium à Marsa Berek, mais non si nous le situons, comme il doit l'être en réalité, à Marsa Matrouh. Dans ce cas là il faudrait situer Ladamance à Marsa Haoulla, qui ne concorde plus avec la description des pilotes, mais qui, en revanche, présente toutes les particularités qu'ils indiquent pour la station suivante.

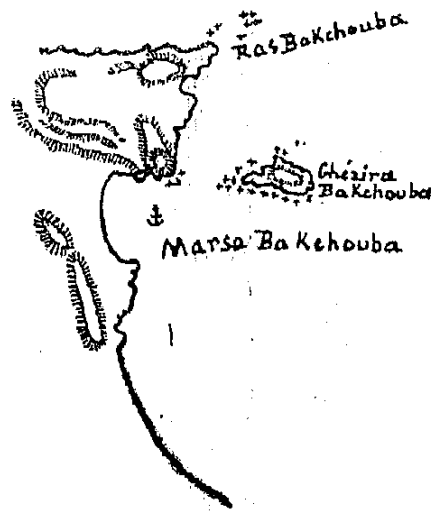


Fig. 6.— Marsa Bakchouba

XVII. Ἀπὸ Λαδαμαντίας ἐπὶ τὰ Καλαμαίου στάδιοι μ' ἀκροτήριον ἔστιν ἔχον σκόπελον ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ὕψορου.

De Ladamance à Kalaméon il y a 40 stades. Il y a un cap avec un rocher à droite, le mouillage est au dessous.

Ceci s'applique très exactement à la baie de Marsa Haoualla, située à sept kilomètres environ à l'ouest de Marsa Bakchouba.

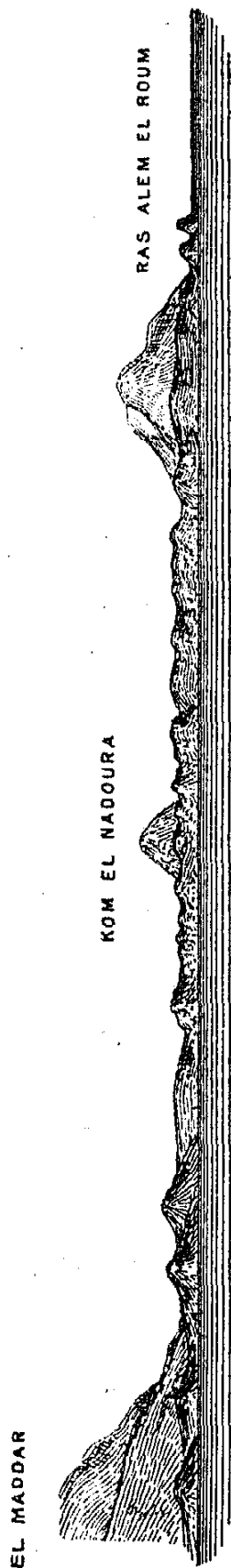


Fig. 7.— Vue de la côte au Kom Nadoura

XVIII. Ἀπὸ τῶν Καλαμαίου ἐπὶ Γραίας γόνυ στάδιοι θ' (ο')· ἀκρὰ ἐστὶ τραχεῖα, ἔχουσα ἐπὶ τοῦ ὑψηλοῦ σκόπελον· ἐπὶ δὲ τῆς γῆς δένδρον, ὄρμος ἐστὶ, καὶ ὕδωρ ἔχει ὑπὸ δένδρον Φυλάστου νότον.

De Kalaméon à Gréas-Gony il y a 9 (70) stades. Le cap est accore, au large, des récifs. Sur la rive on voit un arbre, c'est là le mouillage; il y a de l'eau sous l'arbre. Fais attention au vent d'est.

Ici, commence mon désaccord avec Muller, ou, du moins, c'est ici le point où je commence à être d'un avis absolument opposé au sien. Il faut en effet, avoir vu le pays, non pas en passant, comme Pacho qui est pour une bonne part dans l'erreur de Muller, mais en y résidant un certain temps et avoir suivi pas à pas la côte et l'intérieur pour bien situer cette localité. Pour guide nous avons deux points importants d'abord le nom de la localité Gréas-Gony, le genou de la vieille, dénomination expressive s'il en fut et ensuite l'existence de récifs au large. La description du cap serait un bon guide également si, par malheur, les trois quarts des promontoires de la côte ne tombaient à pic dans la mer.

Muller voulant à la suite de Pacho situer Parætonium à Marsa Berek, a placé Gréas Gony au fond du golfe d'Abou Chaïfa, en un endroit où rien sur la côte ne donne l'idée du « Genou de la Vieille »

et où l'on trouve pas de ligne de brisants au large. Si, au contraire,

nous considérons la situation actuelle de Marsa Berek, nous voyons que cette baie se trouve sous un cap peu élevé sur l'eau, mais bien à pic, qu'à un quart de mille au large il y a une longue ligne de brisants (*Medina Reef* de la carte nautique) que ce cap a une forme de rotule qui figurerait assez bien la saillie d'un genou, bien que je sois convaincu que cette dénomination s'applique encore mieux à une petite colline en forme de cône tronqué, Kom el Nadoura, qui est visible du large et constitue encore aujourd'hui un amer des plus précieux pour la navigation. Il est hors de doute que ce point de repère a attiré de tous temps comme aujourd'hui l'attention des navigateurs et le nom de Gréas-Gony donne assez bien l'idée de sa forme, vu d'un peu loin. Quant au vent d'est sur lequel les pilotes alexandrins attirent l'attention des navigateurs il n'eut été d'aucun effet à l'endroit où Muller place Gréas-Gony, tandis que Marsa Berek est largement ouverte au vent d'est qui, par gros temps, y jetterait infailliblement un navire à la côte ou sur les brisants.

XIX. Ἀπὸ Γραίας γόνατος ἐπὶ τὸν Ἄρτον στάδιοι ρκ'· ἀκροτήριόν ἐστι τραχὺ, οὐκ ἔχον ὑφορμον, καὶ ἐπὶ τοῦ ἀκροτηρίου ταῦροι δύο ὡς νῆσοι ἀνατείνοντες εἰς τὸ πέλαγος· ταύτην κάμψας, ὄψει τὴν πόλιν Παραϊτόνιον. Γίνονται ὁμοῦ οἱ πάντες ἀπὸ Ἀλεξανδρείας εἰς Παραϊτόνιον στάδιοι αφν.

De Gréas-Gony à Artos il y a 120 stades. Le promontoire est accore il ne possède pas de mouillage et sous lui deux cornes surgissent de la mer comme des îles. Contournant ce cap tu vois la cité de Parétonium. En somme d'Alexandrie à Parétonium il y a 1550 stades.

Ce passage est certainement le plus embrouillé du périple, encore qu'au premier abord il paraisse d'une clarté parfaite. Si nous nous repérons bien sur la côte, nous voyons que la description d'Artos s'applique très exactement au Ras Alem el Roum, le Pythis Acra de Ptolomée. Cap à pic sur l'eau, avec deux rochers en pointe à la base, cela est très exact. Ce qui ne l'est plus c'est la distance indiquée dans le texte: 120 stades. Il y en a cent de trop si l'on situe Gréas-Gony à Marsa-Berek, comme tout nous y convie. Autre détail une fois Ras Alem el Roum contourné, on ne pouvait pas voir Pa-

rætonium. Mais, si nous situons Artos à l'entrée de la baie de Marsa Matrouh nous trouvons quelque chose qui ressemble à peu près à la description que je viens de citer. La côte est très abrupte du côté de la haute mer et, à l'entrée de la baie, se dressent deux rochers assez aigus, en forme de corne de taureau par conséquent, entre lesquels il faut passer pour entrer dans le port. La distance de 120 stades assez exacte et, une fois ces rochers contournés, les navigateurs pouvaient voir se dresser devant eux la ville de Parætonium.

Mais alors on est en droit de se demander pourquoi les pilotes alexandrins ont négligé de citer Ras Alem el Roum ou Pythis Acra, point important pour la navigation côtière. De plus, il était fort inutile de mentionner qu'il n'y avait pas de mouillage à Artos, si cette localité se trouvait à l'entrée de Marsa-Matrouh, car, une fois la passe franchie, qu'ils fussent ou non dans le port de Parætonium les vaisseaux étaient à l'abri de tout accident.

Ce qui me fait pencher pour l'attribution au Ras Alem el Roum de la localité d'Artos, c'est tout d'abord l'absence totale d'indication du Pythis Acra dans le texte du périple, ensuite la description exacte des lieux quant au Ras Alem et Roum et enfin le manque total d'indications sur le port de Parætonium, le point le plus important de la côte de la Marmarique au point de vue de la navigation.

Je suis enclin à croire que cette absence totale de détails sur Parætonium tient à ce que les navigateurs alexandrins n'avaient besoin d'aucun renseignement sur ce port universellement connu des nautoniers de l'antiquité.

Mais ce manque de détails a eu une répercussion fâcheuse pour nous. Pacho et Muller ont situé Parætonium à Marsa Berek et Robecchi qui a simplement traduit Pacho en italien ne s'est pas fait faute de les suivre. Or Parætonium ne pouvait-être à l'emplacement qu'indiquent Pacho et Muller. Voici pourquoi.

Nous lisons dans Dion Cassius qu'Antoine après la bataille d'Actium se réfugia à Parætonium, où il laissa les débris de sa flotte. Puis, après avoir calmé son désespoir dans la solitude, il se rendit auprès de Cléopâtre à Alexandrie. L'annonce de l'arrivée à Paræ-

tonium des légions de la Cyrénaïque et des Syrtes commandées par Gallus le fit revenir en cette ville, où il tenta de les rallier à sa cause. Ses pourparlers ayant été vains, il voulut faire revenir sa flotte à Alexandrie, mais Gallus fit barrer l'entrée du port avec des chaînes et après un combat acharné les vaisseaux restés fidèles à Antoine furent détruits ou contraints de se rendre.

Or, dans Marsa Berek, baie ouverte en plein sur le golfe d'Abou Chaïfa, une pareille opération eut été impossible de la part de Gallus. En est-il de même à Marsa Matrouh ? Non, et c'est là que repose toute mon argumentation.

Mais il ne s'agit point du port actuel de Marsa-Matrouk encore que l'on puisse même de nos jours en barrer l'entrée avec des chaînes. Le port actuel n'a même rien à faire avec le port de Parætonium. C'est dans la grande lagune à l'est de la baie actuelle et qui n'en est séparée que par deux bancs de sable reliant un îlot aux deux bandes littorales qu'il faut placer ce port qui, au dire de Strabon, mesurait 40 stades.



Fig. 8. — Marsa Matrouh

Sur l'îlot qui sert d'appui aux atterrissements récents qui en barrent l'entrée, l'on voit encore du côté de la lagune un quai en pierres de tailles ayant à chacune de ses extrémités les fondations d'une tour carrée. Sur toute la rive méridionale, ce ne sont que ruines amoncelées, restes d'une grande cité qui s'étendait sur une longueur de plus de 2 kilomètres. J'y ai relevé un plan incomplet de villa avec colonnade sur la façade face au port, et l'on voit au

bord de nombreux vestiges d'un quai longitudinal coupé par de petites jetées qui s'avancent dans le port vers les hauts fonds.

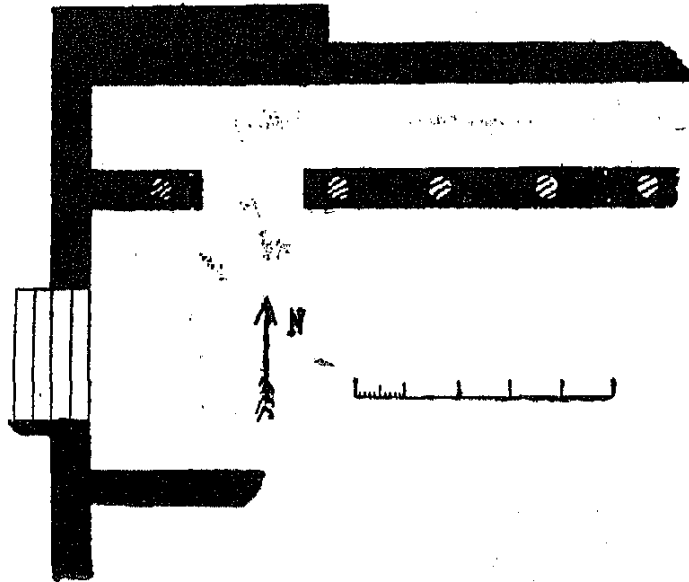


Fig. 9. — Plan d'une villa à Parætonium

Il est évident qu'autrefois la lagune communiquait avec la mer par deux chenaux ensablés aujourd'hui et dont le plus grand avait à peine 200 mètres de large. Quoi de plus facile aux légionnaires le Gallus appuyés par la garnison des tours qui commandaient ces lieux passes que de barrer ces passages et de réduire par la famine et la soif les vaisseaux d'Antoine contraints de manœuvrer dans une lagune n'ayant pas plus de sept à huit cents mètres de largeur.

Si j'ajoute que la périphérie de cette lagune peut être évaluée à près de huit kilomètres, l'on voit que nous sommes bien à l'endroit qu'à décrit Strabon. Ce dernier auteur nous dit que la distance en droite ligne de Parætonium à Alexandrie est d'environ 1300 stades. La distance de Marsa Matrouh à Alexandrie étant de 137 milles, l'écart est peu de chose.

La ville de Parætonium avec ses faubourgs couvrait une longue étendue de rivage, ainsi qu'il convient à un port militaire aussi important puisqu'il constituait la défense avancée de l'Égypte vers l'ouest et à un port de commerce encore plus important, car il était en réalité, l'Emporium de la *Libya sicca* et de l'Oasis d'Ammon. Aussi, en outre de la ville dont les ruines se voient à l'endroit nom-

mé aujourd'hui Hêtet Abou-Chenab du surnom d'un bédouin qui s'y était installé avec ses troupeaux, rencontre-t-on, plus à l'est, le long de la baie actuelle de Marsa Matrouh et au bord des lagunes qui continuent la dépression vers Ras Alem el Roum en dedans du premier cordon littoral, d'intéressantes traces d'habitation, tel un es-

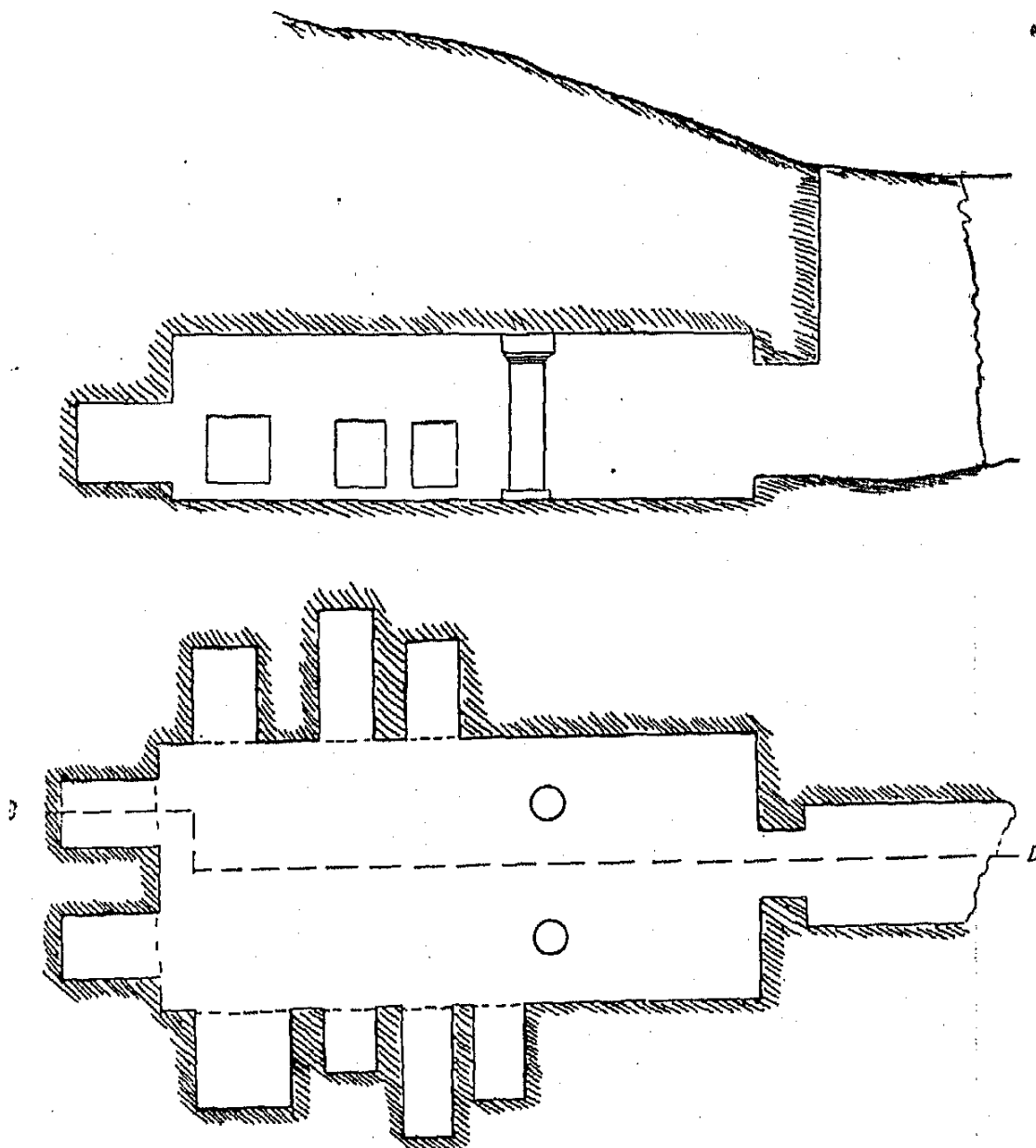


Fig. 10. — Plan et élévation d'une catacombe de Parætonium.

calier taillé dans la rocher calcaire et qui permettait aux habitants d'une villa dont on voit encore les fondations, de descendre jusqu'à l'embarcation de plaisance qui les attendait au bas de la falaise.

Une cité aussi grande devait avoir une nécropole importante. En fait, il existe deux nécropoles, l'une sur le cordon littoral qui sé-



Fig. 11. — Entrée d'une catacombe à Paratonium.

parait le port militaire de la haute mer et où l'on trouve de nombreuses catacombes ensablées, l'autre sur le revers méridional de la petite chaîne de collines calcaires d'el Haggou, où quelques cata-

combes plus grandes ont été creusées et servent aujourd'hui de magasins à fourrage aux bédouins de la région. Je donne figures 10 et 11 le plan et la coupe de la plus importante ainsi qu'une photographie de l'entrée. C'est non loin de cette catacombe qu'il m'a été donné de trouver le seul débris sculpté, une porte de *loculus* avec un linteau d'*uræi*. Ce fragment est aujourd'hui au musée d'Alexandrie.

Tels sont les documents et les faits sur lesquels je me base pour situer Parætonium le long de la grande lagune orientale de Marsa Matrouh. Ajouterai-je que ce n'est qu'au commencement du siècle dernier que la dénomination de Marsa Matrouh est venue remplacer celles d'Al Baretoun, Berton, Albertonus, que l'on trouve sur tous les portulans arabes, espagnols, italiens et français du Moyen-Age ? Enfin placer comme l'a fait Muller Parætonium à Marsa Berek est en contradiction totale avec le texte qui veut que l'on contourne le promontoire d'Artos avant de voir cette cité alors qu'en acceptant la leçon de Muller, Artos serait après et non avant Parætonium.

XX. Ἀπὸ Παραιτουίου εἰς Δελφῖνας ἐπὶ τὸ Ζεφύριον στάδιοι ζ' (7)· νῆσοι εἰσι δύο καὶ ἀκροτήριον· λιμὴν ἔστι παντὶ ἀνέμῳ καὶ ὕδωρ ἔχει.

De Parætonium aux Delphines à Zephyrios il y a 7 (90) stades. On y trouve deux îles et un cap. Le port est à l'abri de tous les vents et il y a de l'eau.

A quelques milles à l'ouest de Marsa Matrouh, le Ras Oum Rockam précédé de rochers dont le plus grand porte encore aujourd'hui le nom de Geziret Hamam, « l'île aux Pigeons » présente toutes les indications du Périples. La Geziret Hamam et l'un des gros rochers à fleur d'eau qui sont à côté, peuvent sans crainte être identifiés avec les îles Delphines et le cap couvrant une baie protégée par lui du vent du Nord-Ouest est bien le type des « Zéphyre » si recherchés par les navigateurs antiques dans la Méditerranée orientale. Quant à l'abri contre tous les vents, le mouillage d'Oum Rockam n'est certainement pas l'idéal; mais il vaut beaucoup mieux que bien d'autres grâce à la présence de la Geziret Hamam et des autres rochers.

XXI. Ἀπὸ τοῦ Ζεφυρίου καὶ τῶν Δελφίνων ἐπὶ τὸν Ἄπιον στάδιοι λ' κάμμη ἐστὶ ταύτην πλέεις σταδ. κ' ὕψος ἐστίν· ὕδωρ ἔχει ἐν τῇ κάμμη.

De Zephyrios et des Delphines à Apis il y a 30 stades. C'est un village; en naviguant jusqu'à 30 stades plus loin on trouve un port. Il y a de l'eau dans le village.

La ville d'Apis capitale religieuse de la Marmarique au temps des Egyptiens avait certainement perdu de son importance sous les Lagides. Le jour où Alexandre fit son pèlerinage au temple de Jupiter Ammon dans l'oasis de Syouah, fut le jour de la décadence d'Apis. Dès lors, ce n'est plus une ville, c'est un village, dont l'emplacement se retrouve au Qasr « le château », qu'Ismaïl bey et Chama-Chergui, chargé par Mohamed Aly de soumettre les Aoulad Aly fit démanteler après la capitulation de la tribu qui s'y était retranchée et que son artillerie n'avait pu réduire. Les ruines actuelles du Qasr démontrent l'existence à cet endroit d'un temple égyptien dont les murs épais de plus de deux mètres comme ceux du temple de Taposiris pouvaient évidemment résister indéfiniment aux petits canons de campagne d'Ismaïl bey.

Mais el Qasr est assez loin de la côte, à un kilomètre et demi environ et il est assez difficile de situer le port d'Apis. Il est vrai que ce port, au dire des pilotes alexandrins, se trouvait à 20 stades plus loin que le village. Ceci nous empêche d'abord de chercher à placer Apis à Oum Rockam, bien que cette appellation arabe nous fasse entrevoir du ou des marbres aux environs et, comme il ne peut en aucune façon s'agir de carrières, la constitution géologique de la côte s'y opposant, nous sommes bien obligés d'admettre que Oum Rockam s'applique aux ruines des temples d'Apis. Ce qui n'empêche point, à mon avis, de situer Apis à l'ouest du cap et alors le port éloignée de 50 stades pourrait fort bien être placé au fond de la baie protégée par le Ras Abou Laou.

XXII. Ἀπὸ τοῦ Ἄπιος εἰς Νήσους στάδιοι ζ'.

D'Apis à Nisi (ou aux îles) il y a 7 stades.

Je ne puis imaginer où pouvait bien se trouver cette localité.

En se rapportant au texte littéral, il devrait s'agir d'îles ; mais, en ce cas, le périple n'eut pas manqué d'être plus explicite. D'un autre côté, l'itinéraire des Antonins indique une station Nisi qui se trouve avant d'arriver à Apis et à Parætonium en venant de la Cyrénaïque. Faut-il entendre l'expression les pilotes alexandrins dans son sens strict d'îles ou faut-il s'en rapporter à l'itinéraire des Antonins ? Je ne sais ; en tout cas, cette localité ne devait pas être excessivement éloignée du Ras Abou Laou.

Il se peut même que Nisi ne soit autre chose que la pointe même du Ras Abou Laou, cap que ne citent point nos pilotes et qui serait alors le « Drepanum » de Strabon à côté duquel se trouvait l'île Ænesippia avec un port voisin du bourg d'Apis.

XXIII. Ἀπὸ τῶν Νήσων εἰς Σεληνίδα στάδιοι ο΄ ἄκρα ἐστίν, ἔχουσα ὕφορμον, ἔχει δὲ ἐκ δεξιῶν βράχη· καθορῶν τὸ βράχος κατάγου.

De Nisi (ou des îles) à Sélinis il y a 70 stades. Il y a un cap, sous lui le port. On trouve des écueils à droit on doit jeter l'ancre en les apercevant.

Sélinis n'est guère plus facile à identifier que la localité précédente. Nous sommes sur une côte qui, jusqu'à Solloum, ne présente guère de points de repère, les petites criques s'y succèdent sans différer essentiellement l'une de l'autre, partout de petits caps et des rochers. Ce n'est donc qu'approximativement que je fixerai la position de Sélinis au tiers du chemin qui sépare Ras Abou-Laou des rochers d'Ischaïla.

XXIV. Ἀπὸ Σεληνίδος ἐπὶ Ἀζύ στάδιοι η΄ (ν').

De Sélinis à Azy il y a 8 (50) stades.

Serait-ce par le plus grand des hasards que ce nom d'Azy a subsisté jusqu'à nos jours dans celui d'une petite crique plus rapprochée des rochers d'Ischaïla et qui porte le nom de Marsa Aizi ? La coïncidence serait au moins étrange et cependant cette crique paraît bien être à proximité de l'emplacement de l'Antique Azy.

XXV. Ἀπὸ τῆς Ἄζυ ἐπὶ Τυνδαρείως στάδιοι ρκ'· σκόπελοί εἰσιν· ὑπὸ τούτους ἐστὶ φορτηγοῖς ἀγκυροβασία.

D'Azy aux Tyndarides il y a 120 stades. Ce sont des rochers. Sous eux, il y a un mouillage pour les bateaux de fort tonnage.

Ici nous ne pouvons avoir aucun doute, les rochers de Tyndare sont les rochers d'Ischaïla de toutes les cartes marines actuelles et ce mouillage est connu de tous les caboteurs de la côte, vapeurs ou voiliers qui vont s'y abriter de la grosse mer. La distance d'Azy indiquée par le texte me paraît un peu forte.

XXVI. Ἀπὸ σκοπέλων ἐπὶ τὸ Χαυταῖον στάδιοι ρμ' ὕφορμος ἐστὶ πλοίοις μικροῖς· ὕδωρ ἔχει πηγαῖον ἀνακτὸν ἐν τοῖς ἀγροῖς.

Des rochers..... à Chaution il y a 140 stades. C'est un port pour les petits bateaux, il y a de l'eau de puits dans les champs.

On peut identifier Chaution avec la petite baie de Marsa-Gergub. Il y a d'assez nombreux puits aux environs et c'est là que vont aujourd'hui à l'aiguade les pêcheurs d'éponges qui travaillent sur les bancs d'Ischaïla. En ce cas, il y a 100 stades de trop dans l'indication du texte.

XXVII. Ἀπὸ τοῦ Χαυταίου ἐπὶ Ζυγρὰς στάδιοι ρμ'.

De Chaution à Zygris il y a 140 stades.

Ici encore le texte ne pêche point par excès d'indications et je serai fort embarrassé de placer Zygris sur la carte si cette ville n'avait pas été le siège d'un évêché de la Marmarique,

Nous retrouvons sur la côte, un nom qui nous en indique la position approximative. C'est Zawiet el Chammas, construit à l'emplacement de l'ancienne Turris el Chammas des portulans du moyen-âge. El Chammas (le Diacre) est une dignité religieuse qui dans l'antiquité s'appliquait aussi bien aux jeunes lévites qu'aux suffragants d'un archevêque ou d'un patriarche. L'église romaine a d'ailleurs de nos jours conservé cette dignité en ayant, à côté des cardinaux prêtres, des cardinaux diacres.

XXVIII. Ἀπὸ Ζυγρῶν εἰς Ἐννησύφοραν στάδιοι ς' (σι) ὑφορμός ἐστι θερνός· ὕδωρ ἔχει ἐν τῇ ἄμμῳ καὶ ἐπὶ θαλάσσης σκῆπελον.

De Zygris à Ennisyphora, il y a 6 (210) stades. C'est un port d'été, il y a de l'eau dans le sable et en mer un rocher.

L'emplacement d'Ennisyphora me paraît devoir être placé sans hésitation aux environs de la Zaouia de Sidi Barrani poste important de gardes côtes. Une nécropole très vaste et dont j'ai vu quelques lampes funéraires de bonne facture indique bien le siège d'un évêché comme à Zygris; quant au port, la petite baie de Bomba, où durant l'été, arrivent les approvisionnements du poste répond bien aux indications du périple. Ouverte en plein sur le nord, elle est intenable au moindre vent un peu fort et le raïs Gad, mon indicateur en ces régions, se garde bien d'y risquer la goëlette qu'il commande dès que le vent s'élève. Il y a de l'eau dans le sable du bord de la mer; mais ainsi que je l'ai dit, l'eau dans le sable et les rochers (1) à proximité de la côte sont en cette région chose aussi commune que la houle du Nord-Ouest.

XXIX. Ἀπὸ Ἐννησυφόρας εἰς Χαταβαθμὸν στάδιοι ρκ' (σμ'). Χώρα ἐστὶν ὑψηλή, λιμὴν ἐστὶ παντὶ ἀνέμῳ, ὕδωρ ἔχει ἐν πρώτῃ νάπη εἰς τὸ πρὸς νότον μέρος ἐν τῷ φρουρίῳ ὄμβριον.

D'Ennisyphora au Katabathmos il y a 120 (240) stades. Le pays est élevé, et a un port abrité de tous les vents. On trouve de l'eau dans la première vallée au sud. Dans le château, il y a de l'eau de pluie.

L'identification d'Aqabet-es-Solloum avec le Katabathmos antique est depuis longtemps chose faite. Remarquons seulement la précision des indications de nos pilotes, lorsque le texte n'a point

(1) On est en droit, cependant de se demander si les pilotes alexandrins n'ont pas fait allusion aux rochers de Taïfa situés en mer à peu près à moitié chemin entre Zaouiet Chammas et Si li Barrani. N'y aurait-il pas là encore une faute due à la négligence d'un des copistes du manuscrit original.

été altéré par les copistes (1). Les puits à l'entrée du ravin au sud du port et la citerne du fort de Solloum sont encore les deux seuls points où l'on puisse trouver de l'eau en cet endroit.

C'est à Solloum que je terminerai mon essai d'identification des localités citées dans le Périple des pilotes alexandrins. Là finit l'Égypte, et je n'ai pu avoir de renseignements sur la côte de la Tripolitaine.

R. FOURTAU.

(1) J'ai tout lieu de croire que ce passage a été fortement altéré en ce qui concerne la distance entre Ennisyphora et Katabathmos, si du moins Ennisyphora se trouvait à l'emplacement actuel de Sidi Barrani. Ce n'est pas 120 stades comme dit le texte, ni 240 comme le propose Muller, mais bien 450 à 500.

26°

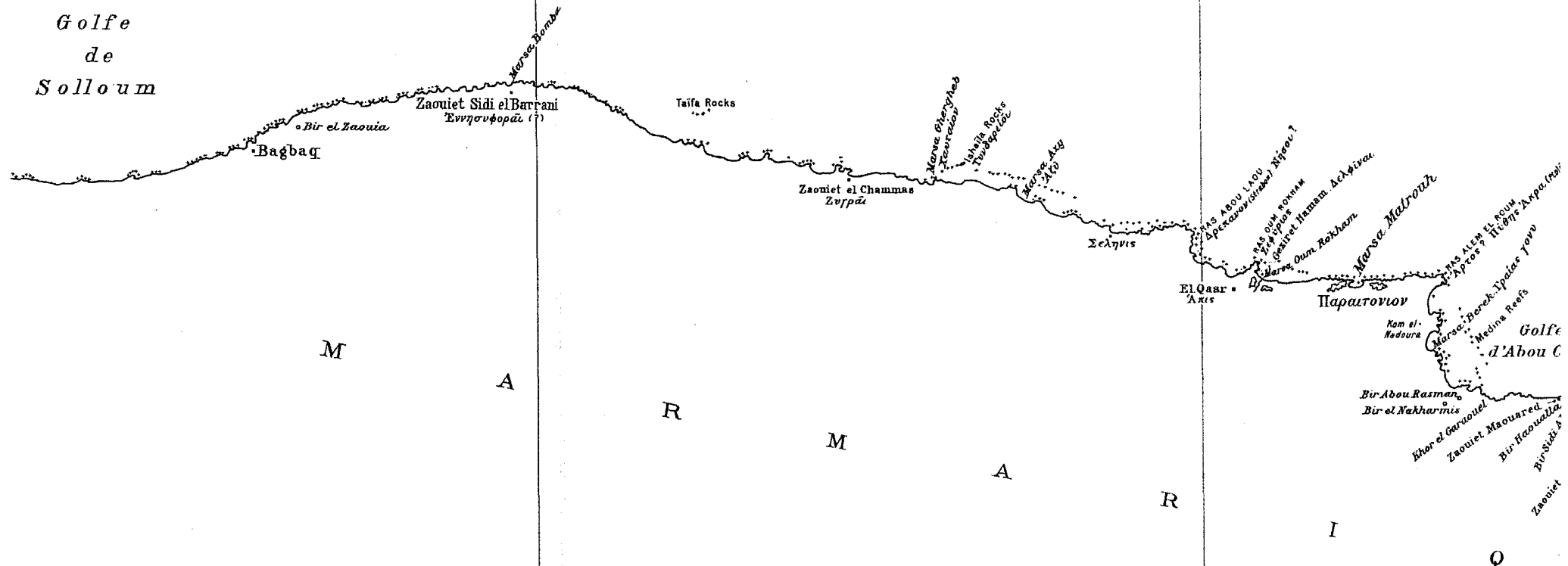
27°

M E R

M É D I T

E R R

Golfe de Solloum



M

A

R

M

A

R

I

Q

26°

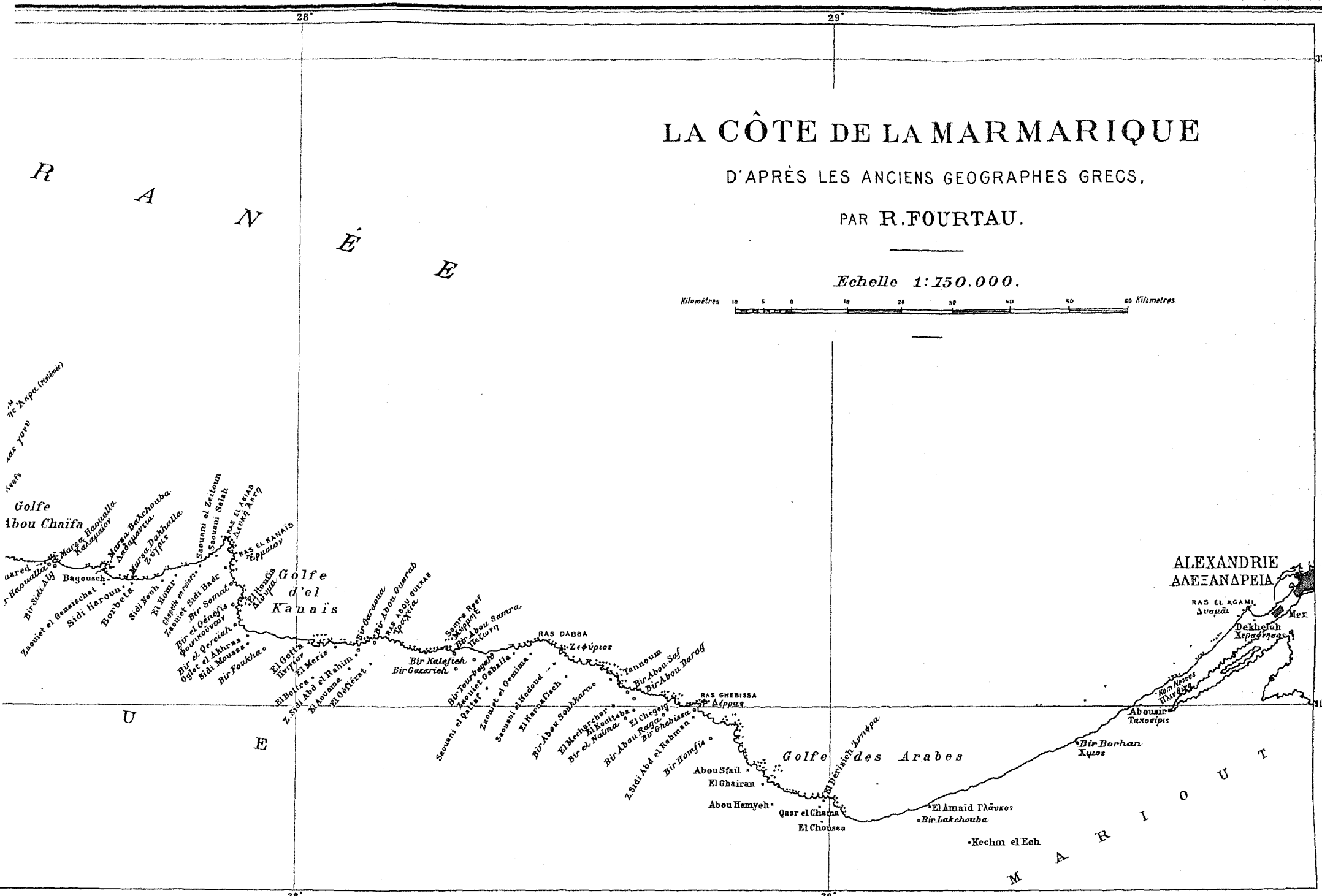
27°

LA CÔTE DE LA MARMARIQUE

D'APRÈS LES ANCIENS GEOGRAPHES GRECS.

PAR R. FOURTAU.

Echelle 1:150.000.



R
A
N

E
E

U
E

M
A
R
I
O
U
T

